

BerrySports

1^{er} magazine des sports et des loisirs du Cher

UNE SAISON PASSION



Triomphe mondial pour l'écurie berruyère Alpine ; Euro de tir sportif et sacre pour la Française Lucie Anastassiou à Châteaurox ; le rugby qui séduit Gaston-petit ; la Berri Foot en mode reconquête ; le TCCM36 champion de France de duathlon ; le sport et le Berry c'est fou !

AUTOMNE 2025 6,90 €

Indre et Cher



ALPINE. TITRE MONDIAL ET HISTORIQUE

CYCLISME. LE NOUVEAU MARC SARREAU

BOXE. VICTOIRE PITEAU, NOUVEAU DÉFI MONDIAL

DANSE. UN ÉTÉ EN TRANSES

#69
AUTOMNE 2025



LMZG



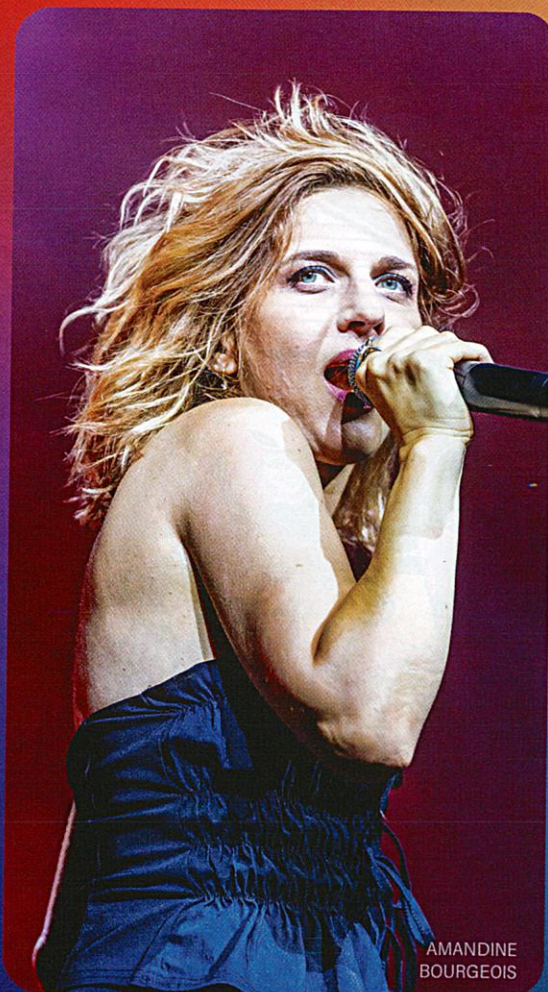
GOGUETTES

50^e ET NUITS ENCHANTÉES

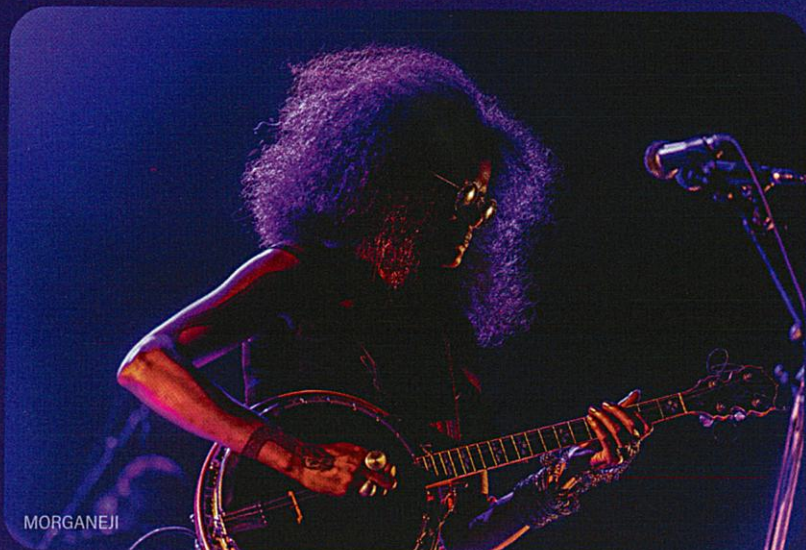
Darc, c'est un esprit et deux vies. Le jour avec la danse, la nuit avec les concerts. Et ça fait 50 éditions que cela dure et nous régale. Le tout est un festival unique en France. Des chants au cœur de ville qui ont créé un tourbillon de passions et d'émotions. Et pour sa 50^e, Darc (re) créa... Sheila. Il fallait oser, Eric Bellet l'a fait ! L'ancienne fiancée des Français a fêté son 80^e anniversaire à Châteauroux et elle avait gardé la pétillance de ses Rois Mages en Galilée. Son public était là et ses fans jamais las. Avec Sheila, d'autres artistes, d'une autre génération, ont fait chanter la place Voltaire. 50 ans un jubilé jubilatoire.



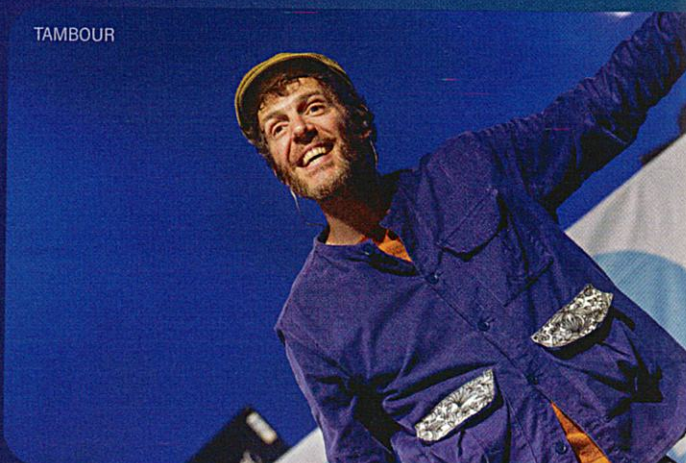
CYRIL



AMANDINE BOURGEOIS



MORGANEJI



TAMBOUR

GRAND ANGLE



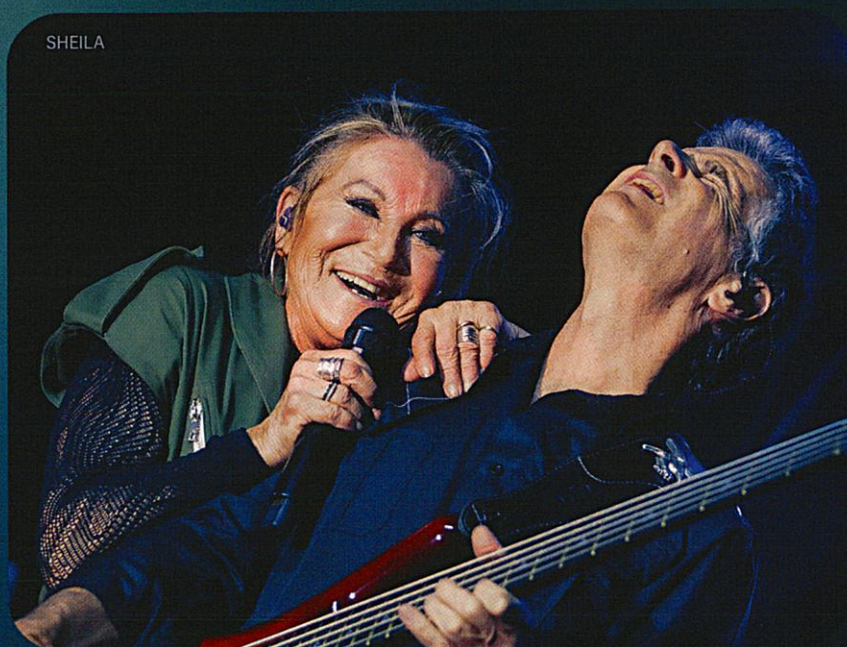
DANAKIL



VITAA



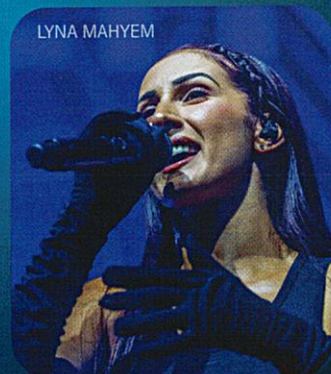
ETIENNE DE CRECY



SHEILA



JIHEL



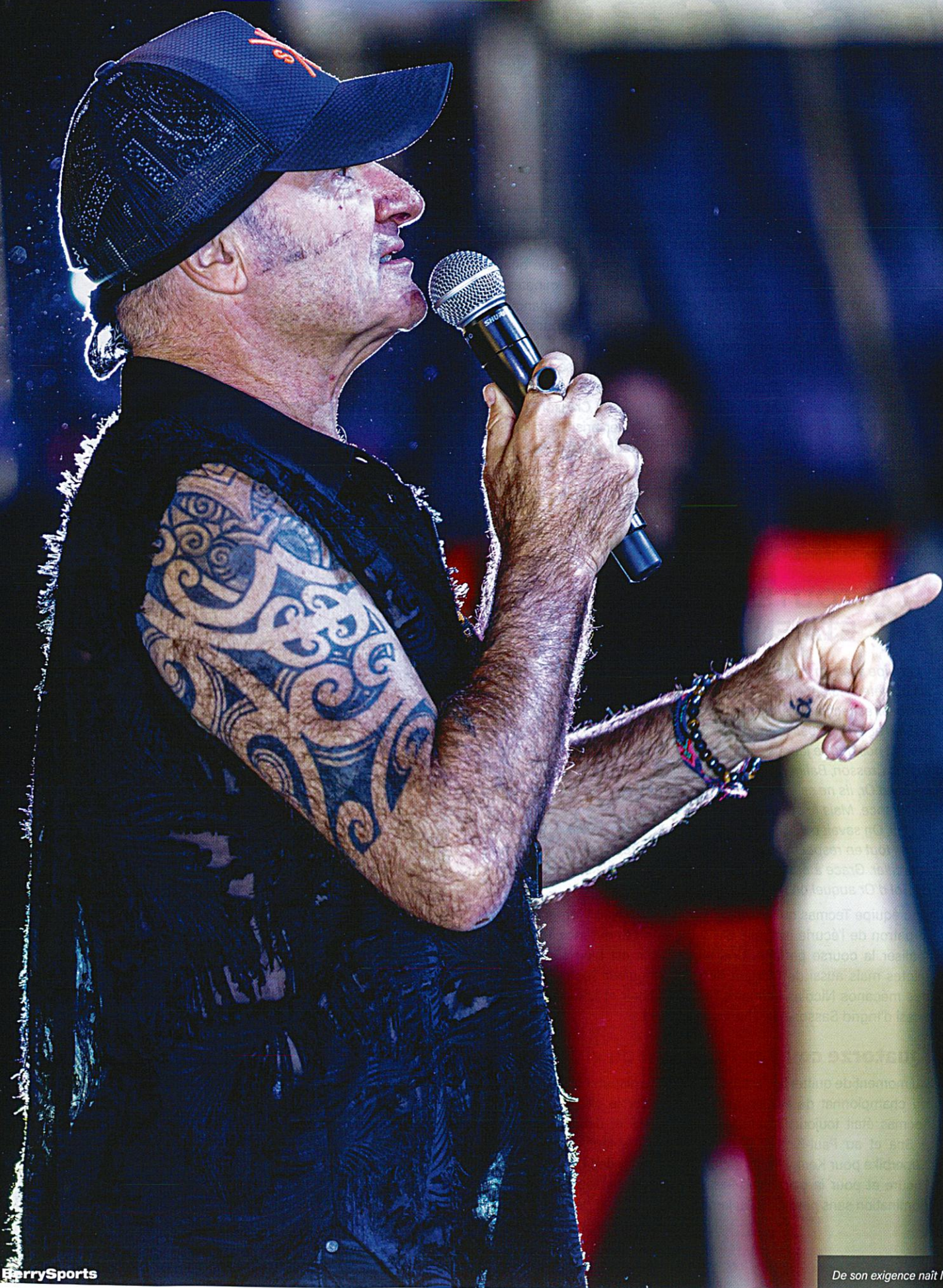
LYNA MAHYEM



NUMAH



EDDY



ANGELO MONACO,

LE PRINCE DE DARC

Du corps à l'esprit, la danse est le sens et l'essence de sa vie. Angelo Monaco, danseur-chorégraphe Italien, installé à Nice, a fait du Stage-Festival Darc à Châteauroux la principauté de son cœur et de ses étés. Portrait.

Cela semblait trop parfait pour être réel : Angelo Monaco. C'est forcément un nom de scène, un pseudo artistisco-glamour. Et bien non ! « C'est mon véritable patronyme. Souvent on me pose la question. Y compris quand j'étais jeune inconnu et que je venais à bord d'une 4L à Monaco, les agents me demandaient mes papiers. Je répondais alors : toute ma famille s'appelle ainsi et mes ancêtres ont bâti votre Pincipauté à travers les âges » sourit-il. Bref, un nom béni des dieux. Et ce Monaco a, depuis, conquis Châteauroux.

« DARC EST UN RITE POPULAIRE, PROFOND, QUI ME CORRESPOND »

Le danseur italien découvre le stage Darc en 1995 : « J'étais avec la compagnie OffJazz de Gianin Loringett, un des premiers chorégraphes à donner des cours ici. J'avais un solo à exécuter devant tout ce public et un parterre de chorégraphes de renom. Je m'en souviens parfaitement, tellement c'était fort et particulier ». Son interprétation marquera les esprits durablement. Notamment celui d'Éric Bellet, de Nadia Coulon, du canal historique de Darc. « Ils m'ont appelé plus tard



pour que je remplace Christopher Huggins, absent en 2008 ». Un remplacement et une réussite. Christopher est bien sûr revenu, Angelo aussi. 17 ans que ça dure. « Jamais je ne peux imaginer un été sans Darc. Ici, c'est un rite populaire, profond, qui me correspond. L'humain a besoin de rites. Si cela fonctionne autant à Darc c'est parce qu'il y a une âme. Il y a beaucoup de sensibilités, de disciplines, de nationalités, durant cette quinzaine à Châteauroux. Mais il n'y a qu'une identité : la danse » dit-il d'un irrésistible accent de son pays. Mais un danseur du monde, surtout. « Quand on fait le stage à Châteauroux, on ne se renferme pas, on refuse l'isolement. Et c'est déjà le premier point positif ». Une manière déjà de thérapie ? « Peut-être oui. L'inconscient s'exprime à travers l'art, l'image, la créativité,... Le monde est tellement rationnel et pragmatique, parfois vide de sens ; un monde qui se

mélange entre le virtuel et réel. Venir à Darc c'est vivre les vraies valeurs de l'humain ». « Ensemble », un mot fait pour Angelo. 24 disciplines, 700 danseurs, un cachet international, il y a une réminiscence d'un « Fame » des années 80 qui enveloppe délicieusement cette immense troupe de Darc ; sorte de Broadway-sur-Indre, avec au milieu une danse pour comprendre ou transcender le monde.

De Boninsegna à la Bonne Soeur

Le monde d'Angelo Monaco c'est d'abord Benevento. Il grandit dans cette petite ville de l'Italie méridionale, près de Naples. Il sent déjà au plus profond de lui son attirance pour la danse. « Mais il n'y avait pas d'école de danse dans ce village du Sud. Comme j'adorais le sport, j'ai fait de l'escrime pour imiter D'Artagnan, de l'athlétisme, de la gym artistique.

© Photo Nathalie Guillot

« Que chaque personnalité
s'épanouisse dans la danse »



Et surtout du foot. Je jouais ailier droit, j'allais vite et dribbler c'était un peu danser. J'étais un grand fan de Sandro Mazzola, Roberto Boninsegna, Giacinto Fanchetti... ». Le petit Angelo dansait tout le temps. « Tous dans mon équipe connaissaient mon goût pour la danse. Quand je débordais mon entraîneur me disait : « Angelo arrête de danser, joue ! Arrête tes fioritures, va tout droit » » se rappelle-t-il en s'esclaffant.

Oasis culturelle, dans son village, il y avait des communautés hippies. Un courant rejetant les valeurs traditionnelles et prônant une vie nouvelle, plus authentique. « Il y avait des mouvements artistiques sur les collines, et les hippies se mélangeaient avec les paysans, dans un contraste post soixante-huitard ». Un bouillonnement qui va le marquer définitivement. Surtout après cette intervention divine : « Une bonne sœur avait créé un spectacle de théâtre dans mon village ; elle avait remarqué que j'aimais l'art et la danse. Elle donnait des cours de classique. Donc je me suis initié avec elle. Il y avait de l'ouverture d'esprit, de la simplicité et pas tous ces carcans d'aujourd'hui. Ce qui m'a sauvé aussi, c'est que j'étais bon au foot ; donc les copains m'avaient gardé une place de choix dans le groupe même en sachant mes affinités pour la danse. Moi je leur disais au foot il n'y a que des copains, là où je vais, je n'ai que des copines. C'était mignon » sourit-il.

Danseur, parachutiste, pizzaiolo....

Le classique comme un déclic. « Le classique c'est une base très importante oui. Il m'a apporté énormément. Mais aujourd'hui il y a tellement de façons de s'approcher de la danse ». Sa vocation est lancée. « Je suis allé à Rome, où j'ai intégré une compagnie. J'avais incorporé un spectacle qui faisait la tournée Muratti, on allait de ville en ville. J'avais 19 ans, et c'était un rêve qui se réalisait ».

Mais c'est l'âge aussi du service militaire. « J'ai été affecté parachutiste à Pise. Là, on a subi des entraînements spartiates. Et un jour, lors d'une cérémonie dans un palais officiel : je dis à un général que j'étais danseur. Il m'a transféré à Florence. Où j'ai eu le temps libre nécessaire pour prendre des cours de danse ».

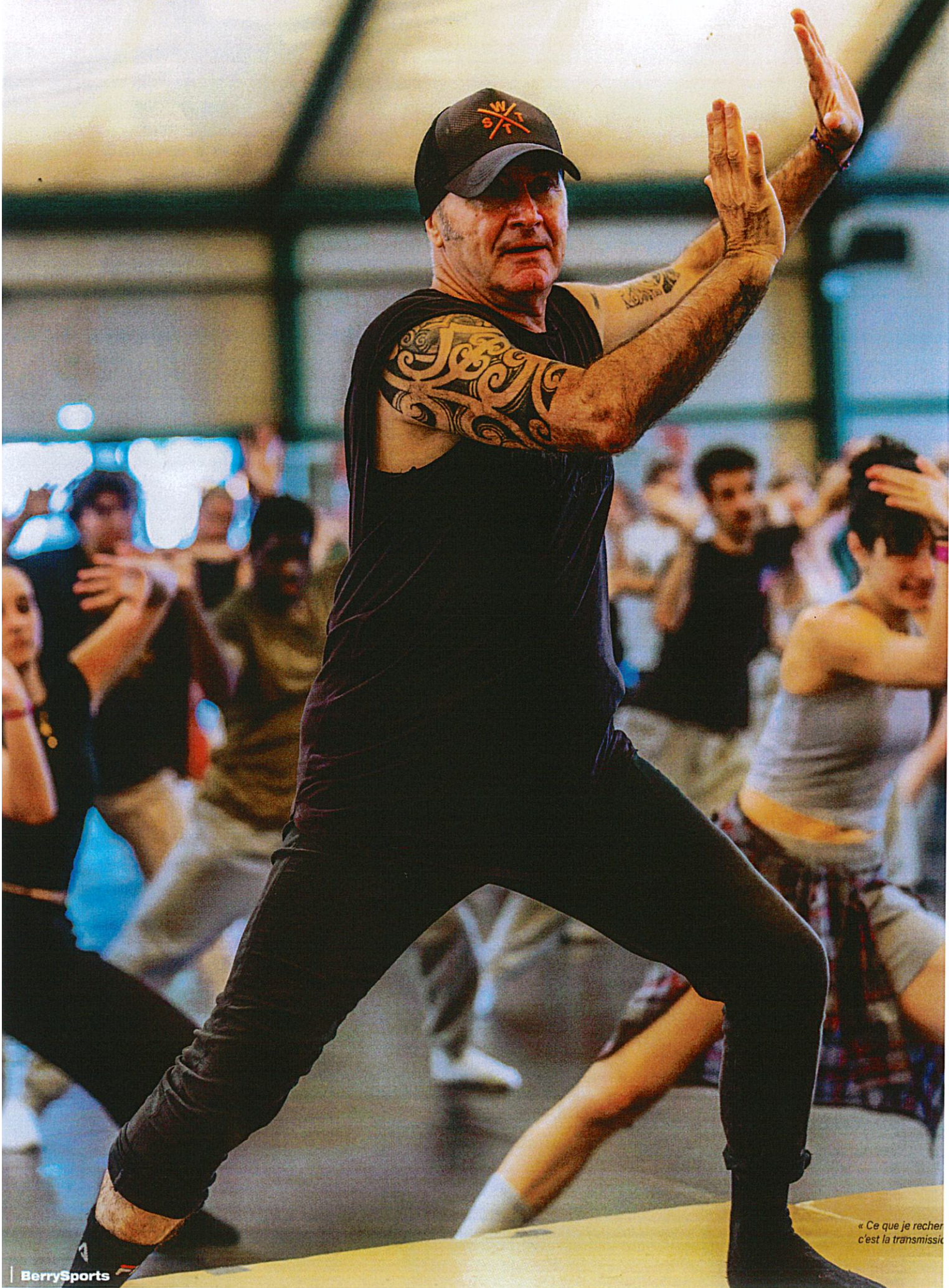
Toujours en rythme





la hauteur pour s'approcher
la perfection

DANSE. MODERN'JAZZ



« Ce que je recherche
c'est la transmission »

« Ton énergie doit
nourrir le collectif »

© Photo Nathalie Galois

Monaco part ensuite à Genève, car il y avait un chorégraphe américain de jazz, novateur : Luigi Faccuito. « J'ai fait un stage avec lui et son assistante qui avait été danseuse de Bob Foss, un grand chorégraphe de l'époque. J'ai travaillé dans un cabaret à Genève, durant une année. A l'issue de cette année, j'ai même été pizzaiolo pour assurer les loyers de mon logement ».

American jazz of life

Il revient ensuite en Italie, s'inscrit dans une formation à Venise. « J'ai pu décrocher une bourse pour aller aux USA et j'ai rejoint l'école d'Alvin Ailey puis suivre la Juilliard School. Avec la danse jazz de New York j'ai trouvé l'espace de liberté, d'ouverture, que je recherchais. Un voyage qui a donné un sens à ma vie de danseur ».

Un style incontournable, une écriture indispensable

De retour en Italie, il poursuit sa carrière de danseur. Il participe à des émissions à la Rai et dans différents défilés de mode à Florence, Milan, Paris... « Mais en 1988, je suis dans une grande crise existentielle après la mort d'un ami. Gianin Loringett me propose alors de venir travailler à Nice (dans sa compagnie Off Jazz Dance Company). C'est ainsi que commence ma vie française ».

Sa technique est un métissage où convergent et dansent les cultures, les ethnies et ses sensibilités. Des récompenses (prix Matt Mattox, prix à Turin,...) viennent régulièrement honorer son art pluriel, son talent singulier. Riche de son vécu dense (prof à Nice, à Biot notamment), il est invité dans de nombreux stages. Il est devenu un personnage incontournable du jazz aujourd'hui en France. Une écriture chorégraphique indispensable à Darc aussi. Son style y est recherché. Qui mêle poésie gestuelle et rigueur analytique. Où syncope et pulsations jazz sont profondément, presque viscéralement, ancrées. Entre sa danse ethnique venue des racines du jazz, Angelo ajoute sa culture de l'opéra. Et même sa touche picturale : « Je fais de la peinture aussi. Ma façon de danser c'est comme si j'utilise l'espace comme une toile en trois dimensions ».

Forcément, il a un niveau d'excellence qui suppose de l'exigence. Lui préfère alors convoquer Paul Valéry. « C'est un philosophe qui aimait la danse et il écrivait ceci : « La plus grande liberté naît de la plus grande rigueur ». Angelo Monaco est libre et perfectionniste. « Je suis tolérant mais il y a une éthique aussi à respecter. Je ne dois pas aller dans une sorte de néo-libéralisme d'acceptation, de laxisme. Sinon, je n'aide pas le stagiaire à évoluer à progresser. Parfois on m'a condamné d'être exigeant. Mais ce n'est pas une exigence méprisante ». Le danseur est un créateur et un guide : « Je suis avec eux. Je les aide à mener leur fardeau pour évoluer. S'ils montent sur scène, il faut que qu'ils sachent leur chorégraphie, comme un comédien sait son texte au théâtre. Il faut savoir ton rôle et celui des autres comme dans une équipe de foot. Messi pour moi c'est un danseur ».

La notion de collectif est la base de tout pour lui, son leitmotiv : « Je propose l'écriture, je donne l'intention, les images. Je ne suis pas un dictateur. L'esprit de groupe est très important. La personnalité de chacun est un socle indispensable mais il faut aussi que chaque personnalité s'épanouisse dans et par le groupe ; ton énergie doit nourrir le collectif ». Celui qui est resté un fan de foot, étaye alors sa démonstration avec l'exemple du PSG : « Avant il y avait des stars, mais le club ne gagnait jamais la Ligue des Champions aujourd'hui il y a un collectif, et il a gagné ».

Signe particulier : Agapè

Depuis sa première venue à Darc, Angelo Monaco a fait naître des vocations. « C'est vrai certains stagiaires sont devenus danseurs ou professeurs. Ce que je recherche, c'est la transmission. Affronter l'ombre et la lumière c'est ce qui explique ce que tu es ». Une stagiaire a dit de lui ceci et c'est très joli : « C'est un maître éveillé de conscience, de vie, de joie au plus profond de la chair, dans chaque cellule ». Un personnage dansant et attachant.

Est-il fier d'être ainsi inspirant ? « Fierté, je ne sais pas. Le plus important c'est la sincérité. En pédagogie, il faut donner sans rien n'attendre ». Un mot dit ce qu'il est et il a tatoué chacune de ses lettres sur ses doigts : Agapè. « L'amour universel selon Platon. Aimer la personne pour ce qu'elle est ». C'est bien pour tout ce qu'il est que Darc aime Angelo Monaco.

• LAURENT FORTAT

LIBERTÉ, CRÉATIVITÉ... CHLOÉ

Elève de Martine Harmel, puis son héritière au stage de Châteauroux, Chloé Fersing perpétue l'esprit Darc en y apportant sa touche. Ou comment l'émotion crée le mouvement...

C'est une jeune Alsacienne, la trentaine pétillante, mais qui vient à Darc depuis déjà 20 ans. Chaque été elle retrouve sa famille de Châteauroux, celle du cœur, de la danse, des arts. Et comme dans tout joli conte, tout a commencé, non par un hasard, mais une quête heureuse. « J'ai appris l'existence de ce stage dans une annonce dans le magazine « Danser ». Je cherchais un stage à la place de colonie de vacances » sourit Chloé Fersing. Avant de remonter le fil de ses souvenirs : « Ma mère dansait (classique et jazz) et ça m'a donné envie. Je faisais de la danse dans une petite école de mon village Pfulgriesheim. Mon amour de la danse n'a cessé alors de grandir ».

Passion et vocation

Ces prédispositions, presque génétiques, pour la danse se consolident aussi par une pratique multi-sportive : « J'ai pratiqué le badminton, la boxe, la capoeira, le kung fu, le cirque ». Autant de disciplines qui racontent son goût pour le rythme, l'équilibre, le cardio, la coordination, les mouvements mais aussi le spectacle. « Des sports inspirants » résume-t-elle. Aujourd'hui, l'artiste-danseuse fait de la musculation et de l'haltérophilie en complément, guidée par une coach sportive. Il faut un corps solide pour tenir ses aspirations artistiques plurielles : « J'ai envie de mélanger toutes les disciplines, en sachant que la danse me porte depuis le début ». Bien sûr, l'école de danse de son village devient un peu trop exigüe pour son talent ; elle rejoint Strasbourg, puis fatalement Paris. Cependant, pour elle, la capitale n'est pas zénithale. « Plus grand-chose n'y attirait mon attention. Mes chemins de vie personnels et professionnels m'ont amenée à Bruxelles ». Dans la ville belge cosmopolite aux mille facettes, Chloé façonne sa vie. « Je m'éloigne un peu de la danse. Je fais plein de rencontres et je découvre le théâtre d'improvisation. Qui deviendra une énorme passion ». Elle y développe un beau réseau. Mais de sa vocation première elle en fait sa profession régulière : professeur de danse. « J'ai donné des cours dans des centres culturels. Ensuite, je trouve K Danse, un club bruxellois que je rejoins, et où j'enseigne les 3 danses (classique, moderne jazz et contemporain) ».

Sa mélodie de l'impro

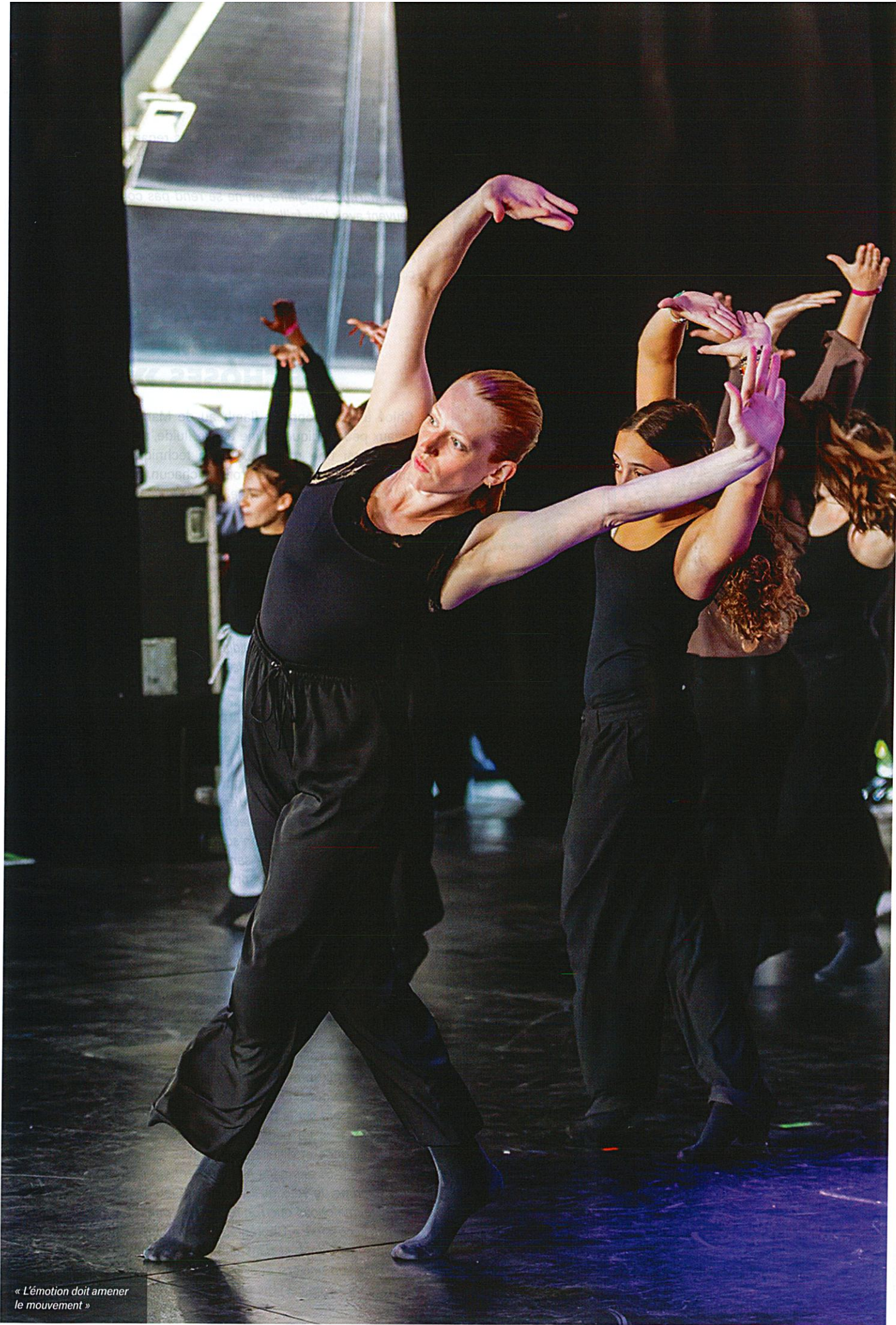
Mais la scène l'attire irrésistiblement, l'impro plus encore. Elle va porter un projet personnel, avec trois autres artistes (Miriam Ghatas, Iseult Braselle et Laurie Andrieu) et crée : La mélodie de l'impro. « On a un spectacle qui tourne sur Bruxelles, « Juke Box ». On improvise des chansons qui racontent une histoire. On demande au public des inspirations et on se lance. Avec de l'humour, de la poésie,... C'est un échange intime dans le cadre de cabarets. On est dans l'éphémère et le tac au tac ». Être sans filet, c'est l'adrénaline de Chloé. Mais être à Darc reste son oxygène d'été. Indispensable.

Martine Harmel, mentor en or

Flash-back. Chloé est une ado stagiaire qui découvre la vie intense des danseurs en août à Châteauroux. « J'ai de suite adoré. Je suivais les cours de danse contemporaine avec Martine Harmel. Puis je l'ai suivie dans ses cours à Paris et je me suis régalée ». Le meilleur arrive : « Une année, elle me demande de venir l'assister à Châteauroux. J'étais sa stagiaire et je suis devenue son assistante. C'est ma mentor, je lui dois tant... ». Elle lui voue une reconnaissance éternelle. Martine Harmel prend ensuite du recul et Chloé Fersing la remplace depuis l'an passé. Une succession comme une filiation. Naturelle. « Là c'est ma seconde année comme prof. Au début du cours, il y a un trac. Pas un stress mais un trac. C'est bon signe, c'est sain ».

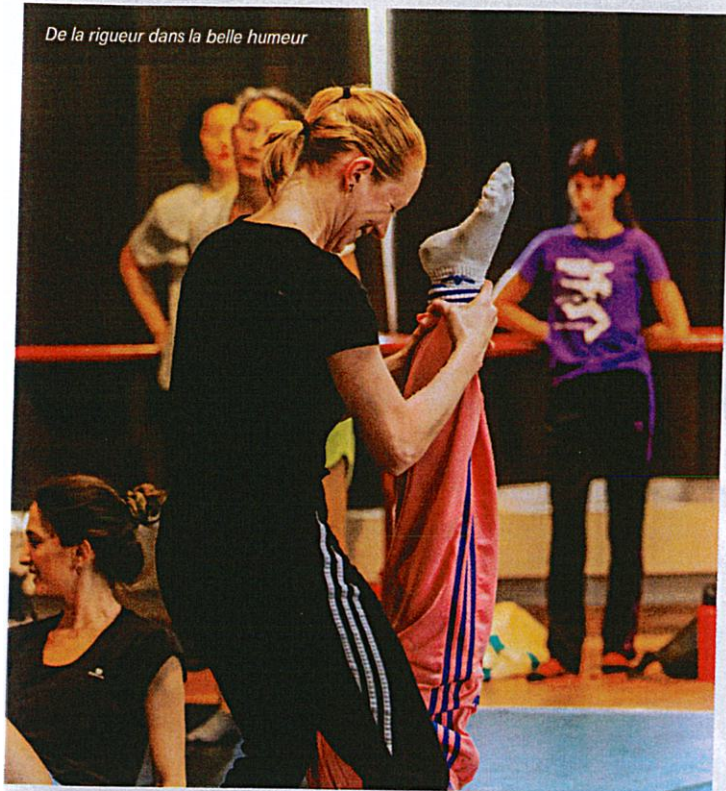


De la danse emplie de sentiments



DANSE CONTEMPORAINE. CHLOÉ FERSING

De la rigueur dans la belle humeur



Ultimes réglages de la chorégraphie avant le final



Car elle aime évidemment tous les regards, toutes les attentions, les admirations aussi parfois, de son groupe : « Je sais à quel point les jeunes peuvent idolâtrer les professeurs. Ça m'est arrivée avec Martine. Stagiaire, on ne se rend pas compte que les profs peuvent avoir leur faille, leur faiblesse, leur doute. Mais j'ai envie de casser cette image-là. Je veux un contact d'humain à humain. C'est pour cela que je leur dis des choses parfois très personnelles et contrôlées évidemment ».

« ON PEUT VOYAGER DANS PLEIN DE CHOSES »

Chloé a donc repris le flambeau de Martine, avec les mêmes idéaux pédagogiques : une danse fluide, aérienne et poétique ; mais aussi une même exigence technique même si chaque consigne est adaptée au profil de chacun. « J'ai repris une partie de l'enseignement de Martine, hormis le floorwork, mais pour tout ce qui est travail debout, nous sommes très similaires. Le floorwork il y en a toujours eu mais là il y a une technique de plus en plus poussée avec une fluidité au sol ». De stagiaire, Chloé est donc devenue l'héritière, avec ce credo en bandoulière : « J'affectionne particulièrement la danse-théâtre que m'a léguée Martine. Dans la danse contemporaine, on a cette diversité de chorégraphies, de mouvements différents, on peut voyager dans plein de choses. Ce qui réunit ça c'est la fluidité et la théâtralité. On est beaucoup plus en recherche du lien à la sensation et au sentiment ».

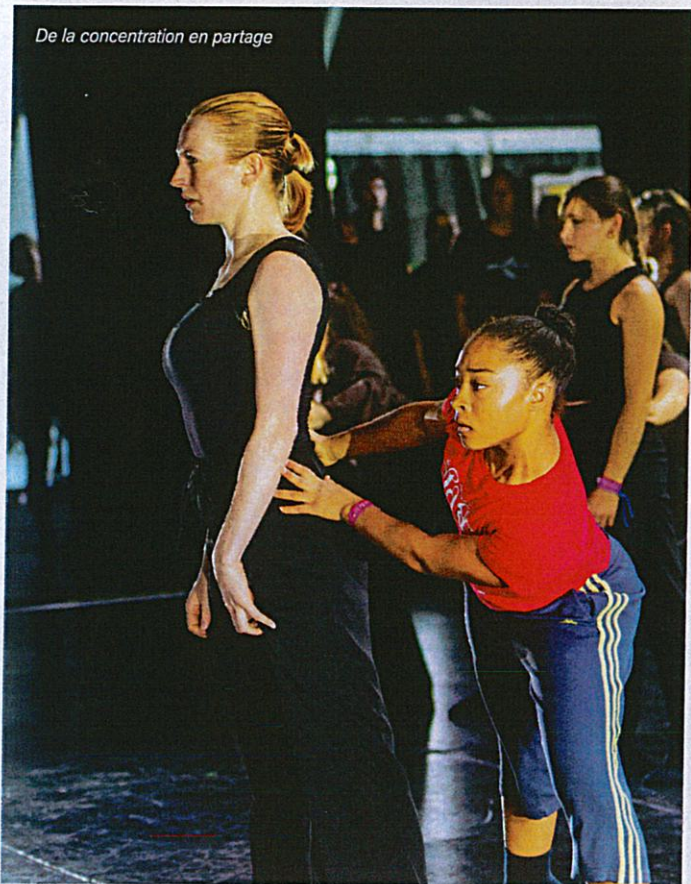
« LE GESTE SANS ÉMOTION NE M'INTÉRESSE PAS »

Une danse sentimentale qui ne recherche pas forcément la perfection : « Je veux de l'émotion. Alors parfois, on peut aller chercher des choses qui techniquement ne semblent pas belles. Mais encore une fois, mon souci c'est que l'émotion doit amener le mouvement. Le geste sans émotion ne m'intéresse pas, j'appelle ça fabriquer ». Une sorte d'affect chorégraphié qui mobilise, sublime même, les danseurs. Et chacun, dans un cadre précis, peut être amené à proposer une chorégraphie plus intime en fonction de sa sensibilité, son ressenti. « Je veux que ça vienne des tripes » lance Chloé. Ou l'art de transférer les sentiments dans le corps. « Un geste doit dire quelque chose. Quand les danseurs sont dans leur histoire, ça attire les regards ».

La démarche de Chloé, liberté chevillée au cœur et au corps, est la même quelque soit le niveau du stagiaire : « Je n'ai pas besoin que les élèves dansent exactement comme moi, sinon je me regarde dans un miroir. Chacun évolue avec son niveau, ses difficultés techniques. En tout cas, je tire mon chapeau aux débutants qui se lancent sur la piste. Bien sûr, il faut rester dans le cadre du mouvement ». La pédagogue explique sans relâche ses objectifs artistiques et distille à ses élèves ses vœux de liberté et de créativité « Si des gens ne comprennent pas ce que l'on fait, ça me déprime. Je veux qu'ils expriment leur ressenti. On doit raconter quelque chose que l'on restitue au public ; du coup, ça rend la danse accessible ». Chorégraphe enflammée, elle dit alors : « Avec le spectacle final, et dans une même harmonie, chaque danseur propose son univers. Et avec des gestes simples on peut être très puissants ». Elle est libre et puissante Chloé Fersing.

• LAURENT FORTAT

De la concentration en partage



UNE ENFANT DE DARC

Chloé Fersing est flattée, presque intimidée, de faire partie d'un casting d'enseignants royal depuis 50 ans. « *Il n'y a eu que des maîtres dans leurs domaines. Que des pointures à Darc. Je mesure le privilège qui est le mien de rejoindre cette prestigieuse équipe de profs-chorégraphes* » sourit Chloé et de renchérir : « *D'Angelo Monaco à Christopher Huggins, en passant par Larrio Ekson, Fabrice Martin,... ils m'ont tous appris beaucoup de choses* ».

Danseuse en perpétuel éveil, Chloé Fersing ne fait pas qu'enseigner. Elle apprend aussi. Ainsi, la prof se mue en stagiaire attentive auprès d'autres enseignants. « *Pour le plaisir de découvrir, encore et encore. Pour la première fois j'ai fait du west coast swing, j'ai fait aussi du chant avec Larrio,... Les professeurs sont formidables, il faut en profiter* ».

Elle en profite chaque été depuis ses tendres années. Chloé est une véritable enfant de Darc. « *On se connaît tous depuis longtemps et c'est un bonheur que de se retrouver chaque été. Les bénévoles aussi nous sont chers. J'en connais qui sont là depuis la première heure. Et ils ont toujours le même peps, incroyable. C'est une vraie famille. Pour son esprit, pour son ampleur, Darc est unique...* »



UNE COMÉDIENNE DANS LA DANSE

Responsable artistique de la compagnie théâtrale Coup de Foudre à Bordeaux - qui aide notamment les femmes fragilisées à se reconstruire sur les planches - Constance Harriet a découvert l'univers Darc et ses danses. Alors ? « *Que du bonheur* ».

Après une année aussi exaltante qu'épuisante, elle avait envie de vacances...dansantes et exténuantes, pour se ressourcer. La Bordelaise Constance Harriet a pris ses vacances d'été à Châteauroux, à l'occasion de Darc, comme stagiaire novice et heureuse. « *Mes proches ne comprenaient pas que je puisse me reposer en participant à un tel stage. C'est vrai que c'est éprouvant mais tellement enrichissant aussi. Tout est impressionnant ici. Déjà le premier accueil : il y a 700 stagiaires et un bénévole vient te chercher à la gare pour t'amener à ton logement et même pour t'aider à faire tes courses. Je n'y croyais pas, mais si. Dingue. Les gens s'entraident, il y a tous les âges. J'ai passé un super stage. C'était hyper beau, j'ai vraiment adoré l'ambiance.* ». L'éloge - neutre, spontané et sincère - ira droit au cœur d'Eric Bellet.

Je joue donc je suis

Constance Harriet fait, elle aussi, partie de la grande confrérie des artistes. C'est, en effet, une comédienne bordelaise. Signe particulier : cette trentenaire est responsable artistique d'une compagnie de théâtre à Bordeaux, Coup de foudre (qu'elle créa il y a 5 ans). Un joli nom pour un amour théâtral dont elle a su qu'il serait vital pour son épanouissement. « *Pour moi, le théâtre a été une révélation. Depuis, j'en ai besoin. Je ne parlais pas quand j'étais petite. J'avais du mal à trouver ma place et je me suis sentie vivante quand j'ai commencé le théâtre ; j'ai débuté à 11 ans. Là, j'existais* ». Je joue donc je suis. Telle est Constance.

« *Même si j'ai bifurqué un peu à un moment. J'ai été médiatrice culturelle avec une spécialisation auprès des publics éloignés. J'ai fait une école professionnelle de théâtre en 2018, avant de lancer ma Compagnie en 2020* ». Elle écrit, met en scène et joue.

Dancehall et formation continue

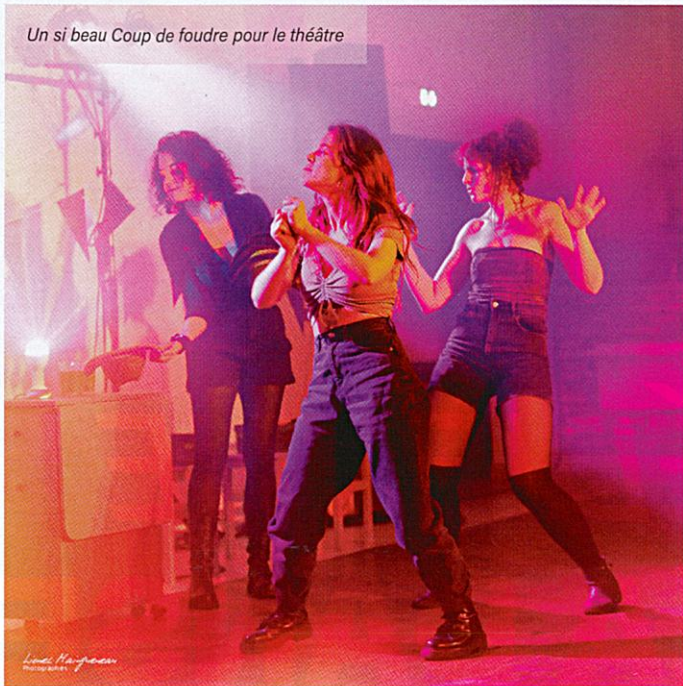
Côté danse, elle était irrésistiblement attirée par la Dancehall. « *Une amie bordelaise m'en en avait parlé. J'avais envie de m'y consacrer totalement durant un stage. Voilà pourquoi j'ai débarqué à Darc cet été* » sourit-elle. En pensant forcément à cette passerelle artistique : « *Dans les formations théâtrales, on met de plus en plus le corps et la pratique physique au centre ; c'était moins le cas quand j'ai commencé. Ce stage à Châteauroux, je l'ai pris aussi comme de la formation continue ; ça va m'aider pour l'interprétation. D'autant que je mets de plus en plus des parties dansées dans mes mises en scène ; je fais aussi des tableaux de cabaret à Bordeaux* ».

« SORORITÉ ET LÂCHER PRISE »

A Châteauroux, notre Bordelaise va se perfectionner en s'éclatant : « *Je suis fan, vraiment, de ce que proposent Audrey Bosc et son assistante Violette Brénier. L'ambiance qu'elles suscitent, leur bienveillance, leur fraternité, tous ces moments de partage et de sororité* ». C'est l'esprit de la communauté Darc que Constance cristallise : « *J'ai été formidablement surprise par la capacité des gens à essayer, à tester ; il y a un gros lâcher prise. Outre la dancehall, ici j'ai fait danse contemporaine avec Mourad Bouayad, l'impro théâtrale avec Michel Lopez ; j'ai fait un peu chant aussi. Et je me suis même adonnée à la danse* ».

DANSE. CONSTANCE HARRIET

Un si beau Coup de foudre pour le théâtre

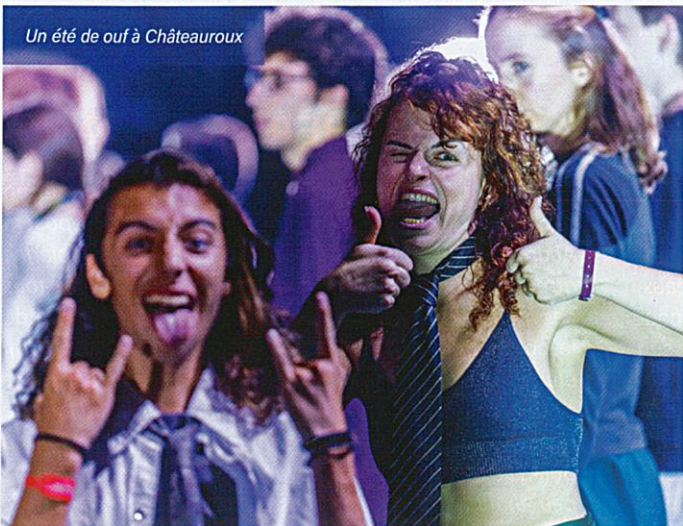


africaine avec Louis-Pierre Yonsian, c'était génial. T'es ailleurs... Sans oublier le hip-hop aussi avec Dominique Lisette ». Un vrai tourbillon d'expériences valorisantes. « L'énergie était belle. Cet univers Darc qu'on imaginerait bien « musiqué » par Irène Cara, a instillé une adrénaline joviale à notre comédienne bordelaise. De quoi lui faire affronter ses croisades artistiques et ses combats féministes, plus forte et convaincue que jamais.

Républ'Hic, théâtre et thérapie

Constance Harriet dirige donc la compagnie Coup de Foudre. A son « catalogue » de créations et de pièces, elle a ajouté Marianne(S), « un spectacle sur les violences sexistes ou sexuelles ». Par ailleurs, une autre création originale est venue se greffer à Marianne(S) : « Bienvenue en Républ'hic ». « C'est un format quizz théâtralisé. On fait participer les gens. On crée un espace féministe, égalitaire où tout le monde trouve sa place. C'est un théâtre de rue ». Cette lutte via la scène et les textes, se décline aussi sous forme d'ateliers, comme avec cette création appelée : « Si j'étais Marianne pendant 24 H ». « C'est peut-être ce qui me tient le plus à cœur, commente Constance, car ces ateliers s'adressent aux femmes, victimes de violences, et socialement

Un été de ouf à Châteauroux



« J'ai vraiment adoré Darc »



© Photo Nathalie Gallois

fragilisées ; des ateliers qui, progressivement, suscitent des changements sur le plan personnel, dans la façon de s'affirmer au travail, et même dans la vie amoureuse ; ça leur offre confiance et estime de soi », commente Constance, entre émotion et fierté. On notera que la metteuse en scène, Chloé Dagois, est originaire d'Issoudun.

« ELLES SONT INCROYABLES »

Rencontrées dans un groupe de parole au centre d'informations des droits des femmes et des familles, ces femmes ont participé au projet théâtre, en co-écrivant, mieux en montant sur scène alors qu'elles imaginaient au départ que c'était impensable. La force de Constance étant de croire en cet impossible. « L'idée c'était juste de faire du théâtre pour elles-mêmes ; où elles ne seraient pas jugées,... Il s'agissait de deux heures pour elles, juste pour prendre plaisir. Au final, il y a eu appel à projet. Elles étaient libres bien sûr de ne pas aller sur scène, même au dernier moment. Elles sont toutes venues sur scène en février 2022, à Cap Sciences à Bordeaux ; depuis, elles veulent tourner » s'enthousiasme Constance. Elle est touchée encore, quand elle raconte la suite et surtout la réussite : « Il y a du trauma au départ dans leur vie intime, et la scène ça peut également être traumatisant ou compliqué. Du coup, il faut faire hyper attention. Elles ne voulaient pas monter sur scène au début. Et maintenant, si. Il y en a même une qui fait carrément du stand-up sur la vie sexuelle des femmes obèses. Elles sont incroyables. Elles en redemandent. Chaque

© Photo Nathalie Gallois



représentation est magique. Là où c'était très vertical au début, normal c'était mon rôle, c'est devenu un groupe. On fonctionne ensemble».

Braver toutes étapes menant à une pièce de théâtre c'était, ici, une thérapie de groupe ; mieux, c'est devenu c'est la vie d'une vraie troupe de théâtre. Avec pour Constance Harriet, ce sentiment qui claque comme une victoire lors de chaque lever de rideau : « *Le théâtre permet alors d'être soi, en sécurité, de se sentir bien et s'y accomplir, en assumant ses faiblesses, comme ses forces...* ». Cette empathie admirable d'offrir toute sa dignité à chaque personnage. Mieux d'y révéler des facettes insoupçonnées...

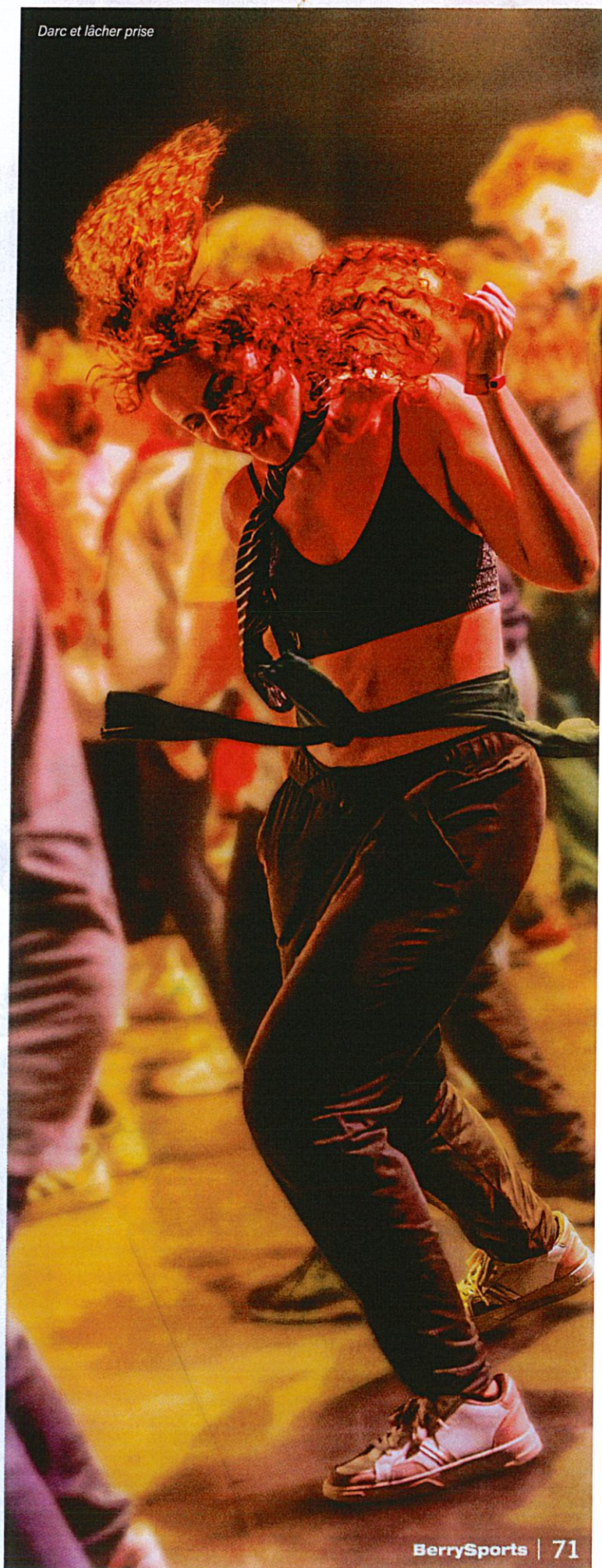
• LAURENT FORTAT

Le théâtre comme une croisade féministe



© Photos Nathalie Gallois

Darc et lâcher prise



DANSE

Festival Châteauroux

12 < 22 août 2017

DIRECTION : ÉRIC BELLET

INTERNATIONAL
Stage
CHATEAUX

50A

UN CAP MAGNIFIQUE

Avec son demi-siècle d'existence, le stage-festival Darc, savamment entretenu par Eric Bellet, s'est enraciné dans nos vies. De Darc au pays aux concerts au cœur de Châteauroux, ce stage-festival donne à nos étés la couleur et l'humeur du bonheur. Le bonheur de danser aussi. Des univers qui se ressemblent et/ou se rassemblent. Darc est, alors, une ville dans la ville, une cité du monde, une fierté des arts, une gaieté des âmes. Darc a l'âge de ses passions et la fougue des émotions. Il a donc eu ce beau gâteau d'anniversaire ; on attend la suite passionnément, éperdument.

